

# Archives de sciences sociales des religions

Numéro 122 (avril - juin 2003)

Varia

---

Véronique Duchesne

**Raymond Massé, Jean Benoist,**  
***Convocations thérapeutiques du sacré***  
Paris, Karthala, 2002, 493 p.

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Véronique Duchesne, « Raymond Massé, Jean Benoist, *Convocations thérapeutiques du sacré* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.36, mis en ligne le 10 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1275>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1275>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

effervescence religieuse constitue sans doute une mutation importante mais en redonnant droit de cité à des « expressions religieuses ancrées dans la tradition et valorisées par elle » comme cette transe de possession, « plante précieuse de la mystique africaine » selon E. de Rosny ; elle permet aussi en remettant en scène le Diable un réveil de schèmes d'interprétation du malheur plus archaïques comme la sorcellerie et le fétichisme. Le paradoxe veut que la modernité religieuse, en Afrique comme ailleurs, se traduise par un « retour à la tradition » et notamment à la conception « traditionnelle » du salut liant celui-ci à la santé et à la guérison. Cette recrudescence des « besoins ancestraux » devrait se traduire logiquement par un succès massif des médecines traditionnelles, des devins-guérisseurs et des cultes de possession, mais si les cultes néo-traditionnels ont aussi leur réveil, celui-ci n'est rien à côté des ministères de la délivrance offerts par les Églises évangéliques et les pasteurs prophètes.

Pour comprendre cette Afrique là, il faut bien voir – c'est un des leitmotiv de l'A. – qu'elle est fondamentalement double : la précipitation à épouser en apparence tous les signes de la modernité fait bon ménage avec un fond de traditions toujours prêtes à refaire surface. Ce dualisme culturel est d'ailleurs un vrai défi pour les politiques dites d'inculturation comme l'illustrent les fêtes d'ordination de prêtre observées au Sénégal, des cérémonies rapidement submergées par les enjeux symboliques et sociaux des échanges qui accompagnent les rituels initiatiques d'intronisation des chefs. De la métaphore du fond et de la forme à celle d'une Afrique à « double-fond » que reprend aussi l'A., les modèles d'intelligibilité se déplacent. Si la thèse essentielle est bien celle du « poids de la tradition » ancestrale et d'une pente naturelle qui ramène inexorablement le paysan qui se cache dans l'homme africain à sa terre, à son village et à ses ancêtres, la richesse des témoignages charriés par ce livre suggère une réalité plus hybride. L'Afrique des réseaux cohabite avec l'Afrique des villages, et l'imaginaire des citadins africains d'aujourd'hui se nourrit autant des histoires de sorcellerie que des feuilletons de Dallas. Que dire de ce mimétisme extrême qui conduit un vieux « planteur », un grand chef africain des Indépendances, à lier son salut à l'édification grandiose au cœur de la savane d'une pure copie de la basilique St Pierre de Rome ? Mais le témoignage qui continue à troubler l'A. est cette rencontre, au cœur de la forêt équatoriale, avec sœur Christine, une jeune religieuse africaine qui habitait pleinement les deux mondes, celui de la Vierge Marie et celui des sorciers, avec « la même profondeur ».

Deux remarques plus méthodologiques pour souligner que ce livre peut se lire comme un recueil de témoignages personnels et de confidences amicales mais aussi comme un corpus ethnographique original qui ouvre des portes sur des mondes africains peu familiers. Pour illustrer les méandres de l'imaginaire africain d'aujourd'hui l'A. mobilise, au-delà des témoignages recueillis et des observations vécues, un vaste dossier de presse (de *La Croix* à *Fraternité Matin*) patiemment accumulé depuis des années sur quelques affaires à sensation ou quelques scandales exemplaires. Et il faut dire que le développement considérable dans les villes africaines des journaux et des médias qui se nourrissent de merveilleux et investissent dans les événements religieux en contribuant à les créer, est tel que tout ethnographe ne peut aujourd'hui faire l'économie d'un bon dossier de presse (et de « favoris »). Mais le corpus le plus riche est celui de ces témoignages et confidences d'amis, missionnaires, prêtres, religieux, théologiens, en un mot de tous ces agents religieux engagés dans des expertises pastorales en matière de santé ou dans des ministères de voyance et de délivrance, pas tous aussi célèbres que le père E. de Rosny. À l'heure où les historiens redécouvrent tout l'intérêt des journaux et récits missionnaires pour l'élucidation des enjeux de la conversion et de l'évangélisation, il n'est pas si évident pour les sociologues et anthropologues des christianismes africains, plus familiers des prophètes guérisseurs, de pouvoir accéder aussi directement aux discours et préoccupations des agents ministériels des Églises officielles.

André Mary.

122.36

MASSÉ (Raymond),  
BENOIST (Jean), eds.

**Convocations thérapeutiques du sacré.** Paris, Karthala, 2002, 493 p.

Les convocations thérapeutiques du sacré sont multiples et variées, comme en témoigne cet ouvrage imposant qui réunit plus d'une vingtaine d'auteurs et concerne des contextes géographiques et culturels très variés (au Maghreb, en Afrique sub-saharienne, à Madagascar, aux Antilles, au Brésil, aux États-Unis, et aussi en France). Dès l'ouverture, R.M. souligne combien le sacré est loin d'avoir laissé le champ libre au profane dans la gestion de la souffrance, contrairement à l'idée d'un certain « désenchantement du monde ». Les textes réunis explorent ainsi différents lieux d'interface entre le religieux et la maladie, correspondant à chacune des quatre parties.

Le premier lieu de rencontre est celui de la guérison et de la conversion. Une place importante est accordée ici aux « religions à vocation thérapeutique » encore appelées « religions de guérison » : divers mouvements religieux, nés en Occident, qui font du traitement spirituel des maladies leur raison d'être (ex. Antoinisme, Église de scientologie, Alliance universelle, Invitation à la vie,...). La conversion est alors abordée en tant qu'elle représente l'un des principaux modes d'accès à ces pratiques religio-thérapeutiques. Les exemples développés portent tous sur des mouvements religieux chrétiens.

Une seconde partie, particulièrement intéressante, aborde de nouveaux lieux de rencontre entre religion et maladie. Des voies innovantes sont explorées comme : les conduites de patients français de diverses origines religieuses à l'égard de leurs ordonnances et de leurs médicaments ou encore les modèles du bien-être mis en jeu dans les pratiques dites « New Age » en Californie.

La troisième partie concerne les usages sociaux et politiques du religieux thérapeutique. Est-il utile de rappeler combien le religieux, le thérapeutique et le politique sont intimement liés ? Rien de très nouveau n'est avancé dans ce domaine si ce n'est la réflexion menée au sujet des niveaux d'analyse du religieux en vue d'une exploration des paliers intermédiaires entre le micro et le macrosocial.

Enfin, la quatrième partie s'intéresse aux « religio-thérapies » en tant qu'elles soignent les représentations de la maladie. Les AA. semblent être ici en majorité des cliniciens – la fonction ou le rattachement institutionnel de chacun des AA. de l'ouvrage ne sont malheureusement pas mentionnés. Les exemples développés vont d'un ministère chrétien de la voyance au Cameroun jusqu'à la divination en pays mossi en passant par des consultations transculturelles en France.

J.B. conclut l'ouvrage sur un ton très personnel, en rappelant qu'il ne peut s'agir là uniquement de préoccupations d'ordre intellectuel – étant entendu qu'il est aussi médecin. Il élargit la question du rapport entre religieux et thérapeutique sous la forme d'une mise au point tout à fait stimulante au sujet du corps humain : il invite à distinguer le corps-objet, qui est au centre des sciences de la nature et le corps-sujet, ou corps vécu, tel que le malade le conçoit. En réaffirmant que soigner n'est pas guérir, il tient à replacer la religion du côté du « prendre soin » du malade mais pas de celui de la guérison. Finalement il appelle les anthropologues à être « modestes et lucides » dans leurs

propos concernant la maladie et sa guérison en privilégiant finalement les « inexorables lois de [leur] corps » : corps-objet ou corps vécu ?

Tous les AA. s'inscrivent dans une réflexion sur le religieux dans le rapport à la maladie dans un contexte contemporain, ce qui constitue l'intérêt du livre. On peut toutefois se demander si tous entendent la même chose par « religion », plusieurs préférant parler de « religiosité ». L'usage des termes « sacré » et « profane » par R.M. dans l'introduction et repris par plusieurs AA., est par ailleurs quelque peu regrettable puisqu'il relance, sans l'aborder de front, la question largement débattue par les anthropologues des religions de la pertinence d'une telle opposition. Une historiographie plus systématique des travaux relatifs à cette interface religion/maladie aurait d'ailleurs été tout à fait bienvenue en introduction. On peut également regretter que les débats et discussions qui eurent lieu durant le colloque organisé par l'AMADES (Anthropologie médicale appliquée au développement et à la santé, Aix-en-Provence) à Montréal en août 2000 ne figurent pas sous une forme ou une autre – le colloque lui-même n'est d'ailleurs pas mentionné. Notons enfin que les textes sont très disparates dans leur forme : depuis l'exposé de cas cliniques jusqu'à des analyses postmodernes – ce qui contribue aussi à la richesse de l'ouvrage.

Véronique Duchesne.

122.37

MULLER (Colette),  
BERTRAND (Jean-René).

**Où sont passés les catholiques ? Une géographie des catholiques en France.** Paris, Desclée de Brouwer, 2002, 314 p., (bibliogr., cartes).

Pour l'analyse des formes de l'institutionnalité que révèle aujourd'hui le paysage catholique français, cette enquête conduite par deux géographes sur la présence des catholiques dans l'espace français offre un matériau empirique précieux, utilement présenté dans une série de cartes et de graphiques, et finement commenté. Deux observations principales s'imposent aux auteurs. La première est que les dispositifs classiques qui organisaient la socialisation des catholiques – paroisses, mouvements, patronages, mouvements de dévotion, congrégations – sont dans un état catastrophique. Le diagnostic n'est pas neuf : pratiquants rares, militants clairsemés, prêtres vieillissants, il y a longtemps que les enquêtes sociologiques l'ont lesté de chiffres accablants. L'enquête géographique la plus récente confirme l'aggravation de toutes les tendances repérées depuis longtemps. La